

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **108 (1972)**

Heft 39

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

1172

et bulletin corporatif



Ciguës

Photo Henri Clot



Eduquer, cela veut dire, selon Pestalozzi, répéter mille fois la même chose

Avec l'évolution des méthodes pédagogiques, on peut se demander si aujourd'hui une telle définition a conservé sa valeur. Mais une chose est certaine, on ne répétera jamais assez aux enfants qu'il faut être prudent dans la circulation et, d'autre part, il nous semble nécessaire d'informer régulièrement les adultes, parents et éducateurs, des possibilités et de la responsabilité qu'ils ont de former les enfants dans ce domaine également. Dans ce but nous avons édité sous forme de brochures des articles importants qui ont été publiés dans le journal «Touring». Il s'agit de : « L'éducation routière de l'enfant » et « Vous devez vous y attendre ». « L'éducation routière de l'enfant » concerne les parents ou éducateurs s'occupant d'enfants de 2 à 16 ans. Pour chaque catégorie d'âge, par exemple 2 à 5 ans, 5 à 8 ans, etc., nous donnons une série de conseils précis. La brochure « Vous devez vous y attendre » traite un certain nombre de sujets : l'enfant au jeu, l'enfant en route pour l'école, l'enfant à bicyclette, l'enfant dans le tram ou l'autobus et les enfants dans la loi.

Commandez ces deux brochures gratuites à la :

Division de la prévention routière,
siège central du TCS - 9 rue Pierre-Fatio,
1211 **GENÈVE.**

SOMMAIRE

DOCUMENTS

Evaluation du travail scolaire	929
Des exemples de curriculums : les méthodes de lecture américaines	931

PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

La page du Grem	934
Page des maîtresses enfantines	935
Jazz	936
Chronique mathématique	937

DIVERS

Centre d'information des instituteurs	938
Courrier des lecteurs	938

LES LIVRES

Au Temps des Boîtes à Musique	938
Eskimos, Nomades des Glaces	939

POÈMES

La cloche	939
A l'Aube d'une Nouvelle Nuit	939

éducateur

Rédacteurs responsables :

Bulletin corporatif (numéros pairs) :
François BOURQUIN, case postale
445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs) :

Jean-Claude BADOUX, En Collonges,
1093 La Conversion-sur-Lutry.

Administration, abonnements et annonces :
IMPRIMERIE CORBAZ
S.A., 1820 Montreux, av. des Planches
22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux
18-379.

Prix de l'abonnement annuel :

Suisse Fr. 24.— ; étranger Fr. 30.—.

Evaluation du travail scolaire

Au moment où nous, enseignants primaires genevois envisageons une étude approfondie de l'évaluation du travail scolaire, il peut être intéressant de constater que ce problème est une préoccupation grave également pour nos collègues secondaires.

Si leur réflexion revêt une importance capitale pour eux, puisqu'ils assument de manière définitive l'orientation et la sélection des élèves, elle peut nous aider à mieux cerner les données de l'évaluation dans le primaire où il n'y a pas, où il ne devrait pas y avoir, en principe, de soucis d'orienter ou de sélectionner.

Les objectifs pédagogiques ne sont pas les mêmes dans le secondaire et dans le primaire. Les situations ne sont pas comparables.

C'est pourquoi plusieurs remarques ci-dessous n'ont que de lointaines relations avec tous les problèmes de l'évaluation du travail de nos jeunes élèves.

Des critiques, des interrogations surgissent immédiatement. On peut ainsi se demander si une évaluation aussi ambitieuse quant aux objectifs qu'elle poursuit peut encore s'accommoder d'une transcription par notes.

Le texte de nos collègues secondaires a le mérite d'exister. Le nôtre devrait très prochainement prendre forme.

R. Grob,
route de Mategnin 33,
1217 Meyrin.

DES MÉTHODES D'ÉVALUATION MIEUX ADAPTÉES AUX OBJECTIFS DE L'ENSEIGNEMENT

1. Problématique de l'évaluation

Dès le début de notre étude des problèmes que pose l'évaluation, nous nous sommes trouvés placés devant les difficultés inhérentes à ce sujet même.

Pour des raisons mal définies, mais qui tiennent, peut-être, au fait que le système de notation actuel n'a guère subi de modifications par rapport à celui qu'ont vécu, en tant qu'élèves, les maîtres et les parents de 1970, la docimologie était une science pratiquement inconnue au Collège de Genève.

Il a fallu donc se livrer d'abord à une réflexion sur l'évaluation, son pourquoi et son comment.

Cette prise de conscience a montré que la situation que nous connaissons n'est pas toujours satisfaisante. En effet, on peut affirmer que, dans le système traditionnel d'évaluation et en dépit de la totale honnêteté intellectuelle des maîtres, il est très difficile d'obtenir des notes représentatives et objectives.

Si les notes ne sont pas objectives, en ce sens que, pour un même travail, des correcteurs différents parviennent à des résultats différents, l'atmosphère de tension, fondée sur un sentiment d'injustice, qui se crée chez certains élèves est nuisible à la qualité et au rendement du travail scolaire.

Une constatation supplémentaire s'impose : dans le système actuel, il est rare

que les notes soient absolument comparables d'une classe à l'autre.

Si les notes ne sont pas comparables, elles n'indiquent pas suffisamment clairement à l'élève où il se situe par rapport à un ensemble valable, celui de ses camarades de degré et de section, par exemple, et elles ne permettent pas au maître de vérifier l'efficacité de son enseignement.

De ces trois qualités fondamentales de représentativité, d'objectivité et de comparabilité, dépend la fiabilité de la note scolaire. Il faut remarquer que, au niveau de l'enseignement pédagogique, cette fiabilité constitue un outil d'une importance capitale.

2. Définitions

Nous pensons que l'évaluation doit, pour être valable, atteindre les deux objectifs suivants :

- permettre à l'élève de se situer ;
- permettre au maître de mesurer l'efficacité de son enseignement.

L'élève se situe en connaissant :

- le niveau où il se trouve par rapport au niveau à atteindre ;
- sa position par rapport à l'ensemble des élèves d'un même degré.

L'évaluation doit lui donner des renseignements sur :

- le niveau de ses connaissances ;
- sa compréhension ;
- son intelligence ;
- sa mémoire ;

- son aptitude expérimentale ;
- son intérêt ;
- sa capacité de travail ;
- sa progression par rapport à ses résultats précédents et par rapport aux autres élèves ;
- sa motivation ;
- ses points forts et ses points faibles ;
- ses difficultés particulières.

Le maître mesure l'efficacité de son enseignement en analysant les résultats de ses élèves. Il obtient, ainsi, des renseignements sur :

- le rendement de la méthode choisie ;
- la qualité de ses connaissances ;
- le niveau de compréhension de ses élèves ;
- l'importance et la qualité du matériel à disposition ;
- les conditions générales d'enseignement (temps à disposition, répartition des leçons, emplacement de la salle, équipement).

La transcription de l'évaluation se fait au Collège de Genève par une note chiffrée allant de 0 à 6, par tranches d'une demie.

Sans avoir pu étudier de manière approfondie le problème de la notation, les membres du groupe ont néanmoins pris conscience de ce que représente une note.

Elle n'est pas un point dans l'espace, elle ne fait qu'indiquer le centre d'une zone dans laquelle se trouve le travail évalué. Ainsi, 4,5 dans l'échelle à douze degrés ne signifie pas que le travail vaut précisément 4,5 mais bien qu'il se situe quelque part dans une région allant de 4,25 à 4,75.

Il semble, à ce propos, que la notation à la demie soit à la limite absolue de finesse et de précision que l'esprit humain puisse atteindre. En dépit du goût de certains pour les nuances, la capacité d'établir objectivement une classification en 12 groupes est à l'extrême limite du possible. Vouloir, dans ces conditions, juger au dixième serait aussi aberrant que prétendre exprimer en centimètres la longueur d'une salle mesurée à grands pas.

3. Recherches

Au moment où ce rapport est rédigé, les premières constatations faites lors de lectures ayant trait à l'évaluation montrent, à l'évidence, que les problèmes docimologiques sont étudiés dans de nombreux pays et depuis parfois plus de trente ans. Des équipes sont, en particulier, au travail aux Etats-Unis, en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne et en Suède.

Ces recherches se traduisent, dans la pratique, par une série de réalisations particulièrement intéressantes dans le domaine des épreuves objectives ou standardisées.

Citons, à titre d'exemples, les textes du Joint Matriculation Board des universités de Manchester, Liverpool, Leeds, Sheffield et Birmingham pour l'obtention du General Certificate of Education, ceux du College Entrance Examination Board américain qui concernent les Scholastic Aptitude Tests et les Achievement Tests.

Il importe de mentionner ici le système de « contrôle continu » utilisé, depuis 1969, dans tout l'enseignement secondaire suédois.

A dire vrai, cette expérience paraît si intéressante qu'elle mériterait de faire l'objet d'une étude approfondie assortie des premières conclusions de nos collègues scandinaves.

Il convient également de signaler que l'économie en général, et l'industrie en particulier, ont pris conscience, depuis quelques années, de la nécessité de procéder, régulièrement, à l'évaluation des différentes phases de leurs activités et que, dans ce domaine, une série de techniques ont été mises au point qui se sont révélées hautement profitables à l'emploi.

4. Thèmes d'études

Placés devant la relative nouveauté du domaine qui nous était proposé, devant le manque de documents à disposition et l'absence d'étude préalable sur le plan local, nous ne sommes pas en mesure de faire des propositions. Nous pouvons, tout au plus, faire quelques constatations et poser un certain nombre de questions qui devraient constituer autant de thèmes pour une recherche future.

Evaluer un élève est procéder à un acte pédagogique fondamental. Il est indispensable que la communauté scolaire (maîtres, élèves, parents) dispose de l'outil le plus sûr et le moins discutable pour procéder à cet acte.

Nous sommes persuadés qu'il existe des moyens de parvenir à cette situation. Nous souhaitons qu'en étudiant les problèmes suivants, qui font partie du cadre général de l'évaluation, on soit amené à envisager des solutions. Il s'agirait que celles-ci soient alors expérimentées, puis, si elles font leurs preuves, adoptées.

Il conviendrait donc d'étudier :

- la définition des niveaux de référence par degré et par discipline ;
- l'interdépendance des travaux de contrôle et du programme parcouru ;
- l'utilité et les objectifs des épreuves communes et des épreuves standardisées ;
- l'auto-évaluation ;
- les divers éléments composant une note (performances, aptitudes, efforts) ;
- l'échelle de notation ;
- l'établissement du barème ;
- le poids des corrections ;
- la notation des travaux de groupe ;
- les conseils de classe ;
- l'évaluation continue ;
- les critères de promotion ;
- les divers éléments constituant le dossier de l'élève.

5. Conclusions quant à l'étude des problèmes de l'évaluation

Nous avons la conviction que l'évaluation est un domaine important, mais trop longtemps négligé, de la pédagogie. Nous sommes persuadés qu'une réforme des gymnases ne peut se faire sans une remise en question des moyens traditionnels d'évaluation.

A ce propos, nous entendons souligner les relations étroites qui existent entre l'évaluation et les méthodes d'enseignement ainsi qu'entre l'évaluation et les structures scolaires. On ne peut modifier les unes sans modifier l'autre et réciproquement.

Nous nous rendons compte que le problème de l'évaluation scolaire, que nous n'avons pu qu'aborder au cours de nos travaux, est vaste et ne peut être résolu sans la collaboration et l'appui total des enseignants. Nous savons que ceux-ci prennent peu à peu conscience de ce problème.

C'est pourquoi devant l'ampleur de la besogne qui vient à peine d'être entreprise, nous souhaitons que cette prise de conscience se généralise et donne lieu à une étude approfondie qui permette de parvenir à des solutions acceptables pour tous.

*Commission de réforme
du Collège de Genève
Commission Lefort,
Rapport 1971.*

A NEUCHÂTEL, rue Saint-Honoré 5

Reymond

La librairie sympathique où l'on bouquine
avec plaisir

Des exemples de curriculums : les méthodes de lecture américaines

Les travaux de la CIRCE et les efforts de coordination romande en général ont mis la réforme des programmes à l'ordre du jour. En prenant connaissance des textes, des articles ou des exposés consacrés à ce sujet, chacun a pu rencontrer des termes nouveaux, comme idée directrice, objectifs opérationnalisés, séquence d'apprentissage, instruments d'évaluation, mesures correctrices, et plus généralement ce mot clé qui semble les englober tous : celui de **curriculum**. De quoi s'agit-il ?

Les partisans du latin peuvent marquer un point : le recours aux sources de notre culture permet aux Suédois, aux Américains, aux Allemands ou aux Italiens d'utiliser le même mot et de s'entendre sur le même concept : « Le curriculum, c'est une conception de l'enseignement qui en fait, à l'intérieur d'une période donnée, un système cohérent, comportant des procédures multiples pour la planification, la réalisation optimale et le contrôle des résultats. » (Karl Frey, *Kriterien in der Curriculumtheorie und -strategie* in *Kriterien in der Curriculumkonstruktion*, Weinheim - Basel, 1970, Beltz.)

La caractéristique principale d'un curriculum par opposition aux plans d'études anciens, c'est d'être très cohérent et systématique et d'organiser la situation d'apprentissage de l'élève en ne laissant rien au hasard. On précise d'abord les comportements attendus de l'élève en fin d'étude, en veillant à assurer la cohérence entre les objectifs généraux de l'enseignement et les objectifs particuliers de la discipline enseignée. On recherche ensuite la progression la meilleure en fonction de la population d'élèves envisagée pour effectuer cet apprentissage : on définit une séquence d'enseignement et son déroulement dans le temps. Pour chaque étape, on décide des stratégies que l'on suivra pour guider rationnellement le travail des élèves ; on détermine les méthodes et les moyens d'enseignement les plus appropriés ; on construit les matériels éducatifs nécessaires. Ceci amène généralement à prévoir aussi bien les procédures d'individualisation que les activités de groupe qui assureront l'assimilation et maintiendront la motivation. Des épreuves de contrôle doivent alors permettre de vérifier à chaque étape les progrès de l'élève et de déceler ses difficultés. Enfin, des procédures d'appui et de rattrapage viennent suivre ces contrôles pour assurer les corrections (individuelles et collectives) qui s'avèrent toujours nécessaires. Au total, le curriculum doit permettre d'atteindre

les objectifs de départ : une série d'expérimentations préalables donnent la possibilité de l'adapter jusqu'à ce que son efficacité soit garantie.

La mission confiée à l'IRDIP d'expérimenter la nouvelle méthode de lecture « S'exprimer - Lire » nous a obligé à recueillir une large documentation préalable sur ce sujet. C'est ainsi que nous avons pris connaissance des moyens utilisés à l'étranger pour cet enseignement. Les méthodes américaines que nous avons examinées (celles de Ginn et de Hoffmann en particulier) étaient conçues comme des curriculums et nous ont paru représenter d'intéressants exemples concrets de ce que pouvait produire une approche systématique de la pédagogie. C'est à ce titre que nous allons en présenter une description générale, non pas pour affirmer que ces méthodes sont bonnes en elles-mêmes, et encore moins pour proposer de les transposer en français. Nous souhaitons simplement apporter une documentation sur la construction des curriculums, qui soulèvera sans doute des prises de position divergentes, mais qui, par là même, nous paraît un point de départ intéressant de réflexion pédagogique.

La simple définition abstraite d'un curriculum, telle que nous l'avons esquissée ci-dessus intéresse ou inquiète peu, parce qu'elle semble irréalisable : les exemples vécus sont d'un autre pouvoir...

Les objectifs

La première étape de tout curriculum est de préciser le résultat qu'il cherche à atteindre. Ceci implique, bien sûr, comme dans nos plans d'études, une certaine analyse de la matière à enseigner, une certaine vue théorique du domaine, telle que le spécialiste des mathématiques, de la linguistique, de la géographie peut se le représenter ; mais on n'en reste pas à ce catalogue de notions théoriques. Le résultat désiré est précisé en termes de comportements de l'élève. Voyons ce que ceci signifie pour la lecture.

On commence par définir ce qu'est la lecture. Savoir lire c'est :

1. percevoir clairement les symboles ;
2. comprendre les mots, les phrases et les textes ;
3. interpréter correctement leur signification ;
4. employer couramment les sources d'information écrite.

De cette définition très large découle-

ront toutes les décisions ultérieures relatives à la méthode, et en premier lieu le choix des objectifs comportementaux recherchés qui se classent sous six têtes de chapitres :

1. possession des prérequis ;
2. capacité de déchiffrer les mots ;
3. capacité de comprendre un texte ;
4. capacité de lire de façon créative ;
5. intérêt pour la lecture ;
6. maîtrise du langage.

Ces objectifs sont ensuite précisés année par année, le curriculum couvrant l'enseignement de la lecture à travers l'ensemble de la scolarité pré-obligatoire et obligatoire. Par exemple pour la première année de l'école obligatoire on précisera ainsi la capacité de déchiffrer les mots : c'est deviner leur sens, les reconnaître globalement, les analyser phonétiquement, analyser certains aspects de leur structure, et les décomposer en syllabes. Pour chacune de ces capacités, une analyse plus poussée est encore réalisée à l'intérieur du livre du maître, et précisée semaine par semaine sous forme de tableaux synoptiques à double entrée, les objectifs (en colonnes) étant mis ainsi en correspondance avec les activités des élèves (en lignes). Pour chaque leçon enfin, l'enseignant reçoit une indication précise des objectifs visés par chaque élément du travail proposé.

La stratégie

L'effort de cohérence dans la conception et dans l'exécution qui caractérisent la mise au point des curriculums serait peine perdue si les enseignants n'étaient pas informés dans le détail de cette stratégie. Ils risqueraient facilement de dénaturer la progression prévue en attribuant une signification différente aux exercices proposés ou en adoptant une attitude en contradiction avec les objectifs désirés.

C'est pourquoi le livre du maître est très détaillé. Il comporte 430 pages par exemple pour le premier semestre d'apprentissage de la lecture, qui comporte 45 leçons. Le premier chapitre (11 pages) présente le curriculum et ses caractéristiques particulières ; le deuxième présente la conception que se font les auteurs de la lecture et de l'apprentissage de la lecture (26 pages) ; le troisième présente les objectifs de l'année et la méthodologie correspondante (27 pages). Le reste du livre comporte des indications ou suggestions relatives à chaque leçon (en moyenne 7 pages par leçon).

Il n'est pas possible de rendre compte dans le détail du contenu de cette information préalable destinée aux enseignants. Notons-en seulement l'organisation et les

idées principales qui montreront à quel niveau se situe d'emblée cette préparation théorique générale.

1. Fondements psychologiques

La lecture est un acte complexe, qui exige beaucoup plus que de faire correspondre des sons à des lettres. Il faut comprendre les idées et même les dépasser pour en voir les implications. Il faut utiliser la lecture pour étudier, se distraire, etc.

La lecture est un acte de communication. Développer la capacité d'échange sur le plan oral constitue donc un soutien nécessaire à l'apprentissage de la lecture, car une communication n'est motivée que si elle est possible dans les deux sens.

L'apprentissage de la lecture ne se fonde pas sur un mécanisme unique ; c'est pourquoi **il faut combiner plusieurs approches**, globales et synthétiques.

L'apprentissage doit être **significatif pour l'enfant**. Le contenu du manuel doit donc être relié à ses intérêts, à son expérience, à ses préoccupations.

Des activités motivées conduisent à des apprentissages simultanés, sur plusieurs plans à la fois (décodage, vocabulaire, pensée logique, intérêts, apprentissage social, par exemple). Il faut donc créer une atmosphère plaisante stimulante mais non contraignante, où l'élève agisse librement.

Le rythme et la façon d'apprendre diffèrent d'élève à élève : il faut prévoir les moyens pour s'adapter à ces différences.

Les prérequis existent à tous les niveaux de l'apprentissage. Tout apprentissage complexe repose sur des apprentissages plus simples. Il faut donc toujours assurer les bases, mais également préparer la suite. C'est pourquoi la continuité est nécessaire au curriculum. L'activité de réflexion sur les textes proposés, par exemple, qui peut surprendre en première année, vise à préparer les élèves à une lecture intelligente par la suite.

L'apprentissage de la lecture est un processus continu. Il faut prévoir, pour chaque capacité à développer, son introduction et sa consolidation, selon une progression méthodique, toutes les parties du curriculum se répondant et se soutenant les unes les autres.

2. Fondements pédagogiques

Les activités de lecture doivent être riches et variées pour atteindre les objectifs multiples posés au départ. Le curriculum de Ginn propose quatre programmes parallèles. Le premier vise à développer les aspects intellectuels de la lecture, le deuxième la motivation à la lecture, par des activités de loisir, le troisième l'habitude d'utiliser la lecture, par

un choix d'activités parascolaires et le quatrième est un programme éducatif où la lecture sert à développer la connaissance de soi-même, des autres, du monde et des valeurs.

Les activités de lecture doivent être reliées aux autres domaines de l'enseignement. C'est pourquoi des lectures à thèmes scientifiques, géographiques, historiques et biologiques sont prévues, pour motiver l'introduction de leçons sur ces sujets. Des exercices de lecture de tableaux, de cartes, de graphiques développent la notion trop étroite de lecture de phrases. Les exercices d'analyse de la situation d'un texte préparent enfin l'étude des manuels de toutes les autres disciplines.

Les résultats doivent être évalués de façon continue. L'accent est mis sur une évaluation continue plutôt que périodique, prise en charge par l'élève dans toute la mesure du possible, analytique plutôt que globale et centrée sur l'atteinte des objectifs pédagogiques plutôt que sur le classement des élèves les uns par rapport aux autres.

Les résultats de l'évaluation doivent servir de base à une activité correctrice : des exercices sont donc proposés en même temps que chaque test, pour aider à compenser les déficiences qui auraient été mises en évidence.

La tactique

Les principes précédents feraient aisément l'unanimité des enseignants, mais seraient de peu d'utilité si le moyen ne leur était pas donné de les faire passer dans la pratique. C'est à ce niveau de la réalisation concrète que l'on attend, sans doute avec quelque scepticisme, celui qui veut réaliser un curriculum. Nous présenterons cette mise en œuvre d'une méthode de lecture en deux parties, en indiquant d'abord le contenu de la leçon type, puis en situant cette leçon dans l'ensemble de l'activité pédagogique.

1. L'ACTIVITÉ EN CLASSE SELON LA LEÇON TYPE

a) Développement de la préparation des élèves

Une première phase de la leçon vise à présenter aux élèves le cadre et le vocabulaire du texte à lire, pour assurer leur compréhension et stimuler leur intérêt. Dans ce but, le livre du maître contient un résumé des thèmes abordés et des valeurs morales implicites dans chaque leçon, qui permet à l'enseignement d'indiquer l'idée générale du passage. Tous les mots nouveaux sont annoncés au maître. On lui propose une série de ques-

tions à l'intention des élèves et qui doivent aider ces derniers à préciser eux-mêmes le sens du vocabulaire qu'ils rencontrent pour la première fois.

b) Lecture de l'histoire

Tous les textes, dès le tout premier, sont des histoires possédant un certain intérêt dramatique ou humoristique. Au départ, l'essentiel de la signification est apporté par l'image, le texte se réduisant à quelques mots associés de multiples façons et que l'enfant apprend à reconnaître globalement. La lecture est ainsi toujours porteuse de signification et jamais un exercice abstrait.

C'est ce qui permet au maître de faire lire le texte individuellement et silencieusement, dès le début de la méthode. Cette lecture est stimulée de plus par un certain nombre de questions (formulées dans le livre du maître). Les enfants cherchent dans l'image, et plus tard dans le texte, la réponse à ces questions liminaires. La lecture est ainsi toujours motivée, apporte une réponse à une attente, l'intention pédagogique étant évidemment de donner l'habitude d'une lecture attentive, active et critique.

Sur la base de cette première lecture, les élèves répondent aux questions qui leur étaient posées, puis le texte est repris oralement par les élèves. Il ne s'agit pas cependant d'un « exercice de lecture ». Cette activité est motivée par une visée plus générale : lire l'histoire à un groupe qui ne l'a pas lue, à un visiteur, à un camarade qui doit la mimer ou l'exprimer par des marionnettes, citer les parties que l'on trouve les plus intéressantes, celles qui expriment telle idée, celles qui vérifient telle interprétation, contiennent tel mot, etc. La relecture est liée donc à l'analyse et à l'interprétation.

c) Exercice des capacités nécessaires à une bonne lecture

Une série d'exercices sont offerts ensuite à la maîtresse pour faire acquérir les connaissances techniques indispensables. Une partie d'entre eux sont déjà préparés dans des cahiers d'exercices, établis de façon à correspondre aux thèmes et au vocabulaire de chaque leçon, mais conçus en même temps pour atteindre les objectifs particuliers de cette leçon, selon la séquence générale d'apprentissage dont nous avons déjà parlé. D'autres exercices sont proposés dans le livre du maître, de façon à laisser à l'enseignant la possibilité d'une adaptation personnelle et à assurer une certaine variété dans son travail. Des exercices de vocabulaire et des exercices de compréhension viennent enrichir la connaissance de la langue écrite.

d) **Expérience linguistique**

Le texte sert ensuite de point de départ pour des activités linguistiques beaucoup plus globales : analyse du texte de divers points de vue, choix après discussion en groupe d'activités parascolaires liées au thème de la lecture, expression d'opinions individuelles sur le sujet traité, présentation d'expériences individuelles en rapport avec ce thème, invention d'histoires analogues, expression dramatique et plus tard expression écrite de ces histoires.

e) **Activités d'enrichissement**

On évite autant que possible de proposer aux élèves des activités dispersées, peu motivantes dans la mesure où elles paraissent artificielles. Au contraire, on encourage l'intégration de toutes les activités de la classe autour d'un thème, d'un but commun. Pour chaque unité d'enseignement, correspondant à 5 à 8 leçons, ou à une période d'une à deux semaines, une activité de coordination est proposée : ce peut être d'écrire un journal de classe, de préparer une exposition, de préparer une fête, etc. D'autres idées sont offertes pour établir des liaisons entre la lecture et le bricolage, les activités artistiques, la musique, des disques, des films, même des livres d'art ou des reproductions de tableaux. Une bibliographie d'histoires à lire aux enfants ou de livres adaptés à leur niveau de lecture est également offerte aux enseignants pour enrichir leurs leçons.

2. MISE EN ŒUVRE GÉNÉRALE DE LA MÉTHODOLOGIE PROPOSÉE

La leçon type s'insère elle-même dans un cycle d'une à deux semaines : l'unité d'enseignement, et l'ensemble des unités suit un cycle annuel.

Au début d'une unité d'enseignement, le maître reçoit des indications sur les activités prévues dans l'unité et les objectifs qu'elles visent. Pour chaque leçon, il reçoit des indications supplémentaires qui lui permettent de se préparer convenablement. Des suggestions lui sont offertes de travaux en groupes, qui lui donnent la possibilité matérielle de reprendre l'enseignement individuellement avec certains élèves en difficulté après la leçon collective.

A la fin d'une unité, il est prévu de faire le point à la fois avec les élèves et avec leurs parents. Des tests de déchiffrement, de compréhension et de vocabulaire sont inclus dans la méthode. Des questionnaires conduisent la maîtresse à évaluer les attitudes, les capacités, les points forts et faibles de chaque élève. Des suggestions accompagnent ces épreu-

ves pour des activités individualisées, adaptées aux élèves soit en retard, soit en avance par rapport au niveau moyen de la classe. Des exercices de rattrapage correspondent aux déficiences éventuelles.

L'ensemble de l'année se situe entre deux prises d'information plus générales, la première contrôlant les prérequis de l'année (c'est-à-dire les aptitudes perceptives, verbales et intellectuelles sur lesquelles devront s'appuyer les apprentissages envisagés) et la seconde contrôlant les acquisitions de l'année suivante. On espère faciliter par ces tests le placement convenable des élèves dans leur niveau de lecture.

Les moyens

C'est au niveau des moyens d'enseignement fournis à l'enseignant que la compétition est la plus vive entre les diverses méthodes à disposition sur le marché. C'est en effet sur les aspects matériels que l'on s'arrête au premier abord, parce que ce sont les plus visibles et les plus faciles à contrôler. La cohérence du curriculum n'apparaît qu'à ceux qui examinent l'ensemble de la méthode beaucoup plus en détail. Sans attribuer donc une importance excessive à la richesse des matériels et des media proposés, citons ceux qui sont offerts actuellement.

1. Les manuels

Les curriculums très structurés s'appuient généralement sur des **manuels de lecture qui permettent de contrôler avec précision la progression de l'apprentissage**. Les livres forment une suite ininterrompue depuis le jardin d'enfants deux ans avant l'entrée à l'école obligatoire, jusqu'en cinquième année ou même plus. Ils donnent lieu à des études poussées concernant leur reliure, leur mise en pages, la taille et la forme des caractères utilisés, le style des illustrations et leur fonction par rapport au texte et aux exercices, la longueur des histoires, le vocabulaire utilisé et tous les aspects objectivement mesurables.

Le choix des thèmes, bien que plus qualificatif, a également été **particulièrement contrôlé ces dernières années**. On veille à l'équilibre du passé et du présent, du réel et de l'imaginaire, de la civilisation américaine et des autres, du contexte urbain et rural. Les valeurs morales visées sont explicitées, les problèmes sociaux, raciaux et économiques sont abordés avec une attention spéciale.

La motivation des élèves est un autre souci primordial. On s'appuie sur des enquêtes d'intérêts pour les âges considérés. On exploite l'humour, le « sus-

pense », la vivacité du dialogue, les illustrations. Des livres parallèles permettent de choisir les lectures demandées par les élèves et d'enrichir les programmes par des lectures individuelles.

2. Les cahiers d'exercices

Parallèlement à chaque leçon sont prévus des exercices non seulement de lecture, mais aussi de prérequis, dont le rôle est de permettre l'assimilation des connaissances, ainsi que la mise en évidence des difficultés éventuelles de l'élève.

3. Les moyens audio-visuels

Ils varient des plus simples (tableaux muraux) aux plus complexes (projecteurs individuels munis de magnétophones, lisant le texte imprimé ou donnant consignes et explications) en passant par les flanellographes, les jeux de mots et de lettres, etc. L'avantage des projecteurs individuels est de permettre une véritable individualisation : chaque enfant peut progresser à son rythme puisqu'il se donne les explications à lui-même par le moyen des disques et des cassettes à sa disposition.

4. Les fichiers autocorrectifs

Des exercices de compréhension ont été préparés sur des textes de difficulté croissante. L'élève peut à chaque fois contrôler lui-même les réponses qu'il a données à la fiche précédente.

5. Les tests

Différents moyens d'évaluation accompagnent les moyens d'enseignement. En début d'année des tests de prérequis sont conçus comme des épreuves prédictives du progrès attendu pour chaque élève s'il suit l'enseignement de l'année considérée. Ils doivent permettre de situer l'élève dans le groupe le meilleur pour son apprentissage. En cours d'année, des tests « formatifs » et des questionnaires remplis par l'enseignant vérifient si les objectifs particuliers de chaque unité ont été atteints ou non. Ils ne comportent pas d'étalonnage car une comparaison d'élève à élève n'est pas nécessaire et ils ne portent que sur des difficultés spécifiques, examinées isolément de façon à permettre un diagnostic des difficultés de l'élève. Une comparaison plus globale n'est effectuée qu'aux quelques occasions où il peut être utile de situer le niveau des élèves par rapport aux résultats d'un ensemble d'enfants du même âge. Les tests sont alors de nature « sommative », c'est-à-dire qu'ils font appel à une activité de lecture complexe, sur un texte comportant l'ensemble des difficultés déjà étudiées.

Des manuels sont offerts pour les tests prédictifs et sommatifs, fournissant les explications nécessaires pour faire passer, coter et surtout évaluer les résultats à ces épreuves. Les tests formatifs, au contraire, sont inclus dans le livre du maître et les cahiers d'exercices des élèves et ne sont accompagnés que de suggestions d'exercices de rattrapage.

6. La documentation supplémentaire

Le livre du maître contient enfin d'abondantes bibliographies commentées sur la psychologie et la pédagogie de la lecture, sur les sources d'enrichissement possibles pour son enseignement, sur des livres de poésies, de chansons, de jeux adaptés à cet âge, sur les ouvrages à conseiller pour des lectures libres, etc.

La formation des enseignants

Nous avons noté déjà le caractère systématique d'un curriculum, qui prend en charge tous les éléments favorables à l'apprentissage des élèves. La formation des enseignants ne peut donc être négligée, puisqu'elle est le facteur de réussite essentiel.

Le livre du maître commence par expliquer les fondements psychologiques et pédagogiques de la méthode et ses objectifs généraux. Il présente ensuite le niveau de départ prévu, c'est-à-dire les prérequis de l'année en question et comment les contrôler. Les objectifs annuels sont alors décrits, puis la progression en cours d'année est détaillée au moyen de tableaux synoptiques. Un chapitre explique les auxiliaires pédagogiques à disposition. Enfin la méthodologie est donnée par un plan de leçon type et des conseils généraux.

Après cette formation de départ, le livre du maître prend en charge également la préparation des leçons en cours d'année. Il fournit des indications détaillées pour chaque unité d'enseignement et pour chaque leçon, comme nous l'avons vu plus haut. Il donne une liste cumulée de tous les mots employés dans les manuels précédents et une liste séparée du vocabulaire de l'année, ce qui permet de situer le niveau de la classe et de composer des exercices adaptés à ses possibilités et également aux objectifs visés. Dans le même esprit, un index spécial met en relation les objectifs visés ou les capacités à exercer avec les exercices prévus et les informations fournies dans les différents livres et moyens à disposition. Ceci permet de donner un entraînement correctif intensif portant sur tel ou tel objectif, un peu comme le font les orthophonistes pour redresser des défauts d'apprentissage. Un index général sert

enfin à rassembler toutes les informations théoriques et pratiques qui sont dispersées dans le livre du fait qu'elles sont rattachées à la préparation des leçons.

Un autre niveau de formation sous forme de séminaire, est mis en place lors de l'introduction de la méthode dans une école. Il est intéressant de noter qu'une séance d'information aux parents est prévue en même temps que le séminaire, et qu'elle s'accompagne de démonstrations, où participent les enfants eux-mêmes.

Conclusions

Rappelons, en conclusion, que si quelques méthodes de lecture ont été présentées schématiquement ci-dessus, c'est uniquement à titre d'exemples de curriculum. Il importe peu de connaître leurs imperfections particulières. Les directions de développement actuelles (vers une meilleure liaison entre les curriculums de mathématiques et de sciences, d'une part et ceux de la lecture et de la langue maternelle d'autre part), ne concernent pas non plus le but que nous visons.

Le problème que nous posent les curriculums est bien plutôt celui du rôle de l'enseignant. Le maître va-t-il continuer à développer lui-même ses méthodes et à fabriquer lui-même ses outils, comme les vieux artisans, amoureux du « tout fait main » ? Va-t-il plutôt suivre une méthode scientifiquement élaborée où la stratégie générale ne dépend plus de lui,

mais seulement l'adaptation intelligente de cette stratégie au cas de chaque enfant ? Sommes-nous même arrivés, comme avec les méthodes de lecture audiovisuelles, à un degré d'individualisation tel que le maître est déchargé de tout apport d'information et n'a plus qu'à apporter un appui individuel et à susciter les activités de groupe ?

Jamais l'enseignement n'a évolué aussi vite, et les perspectives de l'éducation permanente précipitent encore cette transformation. Comme lorsqu'un canot aborde des rapides, ce n'est pas en détournant les yeux des dangers qui approchent que l'on peut maintenir son équilibre. C'est au contraire en les devinant à temps que l'on peut réagir et choisir des passages plus sûrs.

Il nous a semblé qu'une prise de conscience s'imposait chez les enseignants et qu'un débat méritait d'être ouvert rapidement pour ou contre ces curriculums. Plus exactement, si l'on admet que la pratique actuelle constitue déjà une forme de curriculum, il faudrait qu'un accord se dégage sur les caractéristiques souhaitables des curriculums futurs de l'école romande. L'image de l'enseignant qui parle à des élèves qui écoutent doit être renouvelée ; mais par quoi voulons-nous la remplacer ?

Jean Cardinet,

Institut romand de recherche
et documentation pédagogique
(IRDP).

La page du GREM

Le groupe « Ecole et Vie » des Franches-Montagnes réunit une vingtaine d'enseignants. Il ne fait pas, à proprement parler, partie du mouvement de l'école moderne, mais les idées et les techniques de celle-ci y sont largement répandues (journal et correspondance scolaires, imprimerie, etc.)*.

Les rencontres ont lieu en principe tous les quinze jours dans la classe de l'un ou l'autre des membres. La visite d'une autre classe est toujours l'occasion de découvrir un petit truc, une idée dont on peut ensuite tirer profit pour son enseignement. Il est certain qu'il y a ainsi des tas d'idées valables et originales disséminées à travers le corps enseignant et si tous ceux qui ont de bonnes idées voulaient bien ne pas les garder pour eux seuls et les faire connaître, cela rendrait service à tous et éviterait à beaucoup bien des tâtonnements.

* Il travaille en liaison étroite avec le groupe « Ecole et Vie » d'Ajoie et des contacts fréquents ont lieu avec celui-ci.

Pour rendre plus sympathique l'ambiance des rencontres, chacun apporte à tour de rôle de quoi boire et grignoter pendant celles-ci. Parfois, le travail est essentiellement pratique. On met au point ensemble des travaux de géographie, de sciences, de français, de calcul et on les multicopie ensuite pour tout le groupe. L'une des écoles étant bien installée pour les travaux manuels, on y fait des boîtes de rangement pour fichier, des boîtes de raccordement pour écouteurs afin de pouvoir utiliser le magnétophone en classe, et même des étagères, car le groupe dispose d'un important stock de bois.

D'autres fois, le temps de la rencontre (qui finit en principe à sept heures) est utilisé pour une discussion. Les thèmes ne manquent pas : notes et docimologie, programmes, enseignement de telle ou telle branche, sans oublier, bien sûr, cette année, la question de l'année longue ou des trois années courtes, ou celle de la coordination romande. C'est aussi l'occasion

de parler des livres qu'on a lus et qui, parfois, peuvent remettre en question tout ou partie de notre enseignement, ou de notre attitude pédagogique, tel « *Libres Enfants de Summerhill* ». Le groupe se voudrait de former une chapelle et le sentiment général est qu'il ne faut pas craindre de se remettre perpétuellement en question. Une telle aptitude ne devrait-elle pas, d'ailleurs, être une condition d'admission à l'école normale ? (Mais comment la déceler ?...)

Le souci du recyclage et de la formation permanente a conduit une bonne partie des membres du groupe à suivre cette année un séminaire de pédagogie institutionnelle. Il est peu probable que tous ceux qui en ont suivi un changent du tout au tout dans leur manière d'être au sein de

la classe, mais il n'est pas possible de participer à un tel séminaire sans se poser ensuite un certain nombre de questions fondamentales.

Il ne faudrait pas terminer sans parler du plaisir que procure à chacun le fait de se retrouver régulièrement, de parler à d'autres enseignants de ses réussites et de ses échecs, et de manger ensemble de temps en temps une bonne fondue ou une raclette devant une sympathique cheminée. C'est encore là la meilleure façon de créer des liens de camaraderie et d'amitié et de sortir de cette tour d'ivoire si chère à tant de régents !

Pour le groupe « Ecole et Vie »
des Franches-Montagnes :
Tzaut Olivier.

Page des maîtresses enfantines

En pensant à Noël

*Même si j'étais pauvre
Je pourrais offrir trois cadeaux
A l'Enfant nouveau :
Mes bras pour le bercer
Un chant pour l'éveiller
Et mon cœur pour l'aimer.*

*Dans la grande armoire
En haut, tout en haut
Je l'ai vu hier soir
La boîte aux trésors si beaux.
L'an dernier je me souviens
Tous ensemble nous avons décoré
Un grand, un merveilleux sapin
De boules, de guirlandes et de noix*
[dorées.]

*Pour fêter Noël trois cloches j'aimerai
carillonnant au ciel.
Un nom leur donnerai
Lumière - bonheur et paix.*

*Sur la plus haute tour je monterai
Le matin de Noël, je crierai :
« Cette nuit un enfant est né
Il est venu pour nous aimer ».
Aux quatre coins, quatre fois,
Joie nouvelle, envole-toi !*

*Boule rouge
Mes yeux sont tout rouges
Boule verte
Ma mine est défaite
Boule bleue
J'ai le teint affreux
Rouge verte et bleue
Une deux trois menteuses !
Boule d'argent
A Noël je suis content.*

Rêve

*Hier pendant la nuit,
J'ai rencontré les Rois Mages.
Melchior m'a souri
Rangeant ses bagages.*

*Puis le suivant de plus près
Balthazar arrêta son chameau,
Assoiffé et très fatigué ;
De loin j'admirais turbans et manteaux
Gaspar noir de peau
Parla dans une langue étrange
M'invita à monter là-haut
Et continuer le beau voyage.*

Imagination

*Regardez, voici l'étable
Où brille une faible lumière
— Entendez-vous cette musique*
[cristalline ?]
*C'est le concert des anges
— Et là-bas voyez-vous les bergers*
[étonnés ?]
*Au milieu du troupeau endormi
— Oh ! voici un, deux, trois chameaux
Ce sont les beaux, les merveilleux Rois*
[Mages.]

Santons

Recette pour en réaliser de peu coût.

6 tasses de farine
1 $\frac{3}{4}$ tasse de sel
2 tasses d'eau
crochets (fines épingles à cheveux)
adapter la longueur à la grandeur
de l'objet
peinture « Vacofin » (peinture mate).

Bien mélanger la farine et le sel, puis ajouter peu à peu environ 2 tasses d'eau. Si la pâte est très sèche, ajouter encore $\frac{1}{4}$ de tasse d'eau. Elle devrait être solide, sans être collante. Pétrir, afin d'obtenir une consistance lisse et élastique. Enfariner légèrement la surface. Rouler la pâte à un demi-centimètre. Découper des formes d'anges, d'animaux, de personnages selon votre imagination (éventuellement avec l'aide de chablon). Les cheveux pour les anges, la toison des agneaux, etc., peuvent être pressés au moyen d'une presse à ail. Coller toutes les pièces détachées avec la colle faite d'un mélange de farine et d'eau. Ces objets devraient être mis au four à température faible pendant une heure, un peu moins pour les objets plus petits. Avant de cuire, ajouter un crochet en fil de fer, une agrafe ou une épingle. En sortant du four, peindre vos créations en couleurs gaies.

Lanterne

1 boîte à fromage (ronde)
papier java
colle, gouache, huile, bougie.
Matériel pour impression à la bruine :
treillis ou passoire, brosse à dents dure.
Préparer le papier de la grandeur désirée (largeur = circonférence de la boîte ; hauteur = 20 à 30 cm. environ).
Décorer le papier java au moyen de l'impression à la bruine. Confectionner des chablon à disposer sur le papier. Préparer la gouache (pas trop liquide), enduire le treillis et broser légèrement. La peinture apparaîtra sur le papier en **très fines** gouttelettes ; le motif chablonné en blanc.

La décoration terminée, laisser sécher, puis huiler le papier au moyen d'un gros pinceau. Laisser imprégner. Fixer la bougie en ayant soin d'isoler le fond de la boîte à fromage au moyen de papier d'aluminium, par exemple. Coller le papier java autour du fond de la boîte. Utiliser le bord du couvercle pour soutenir le haut de la lanterne.

Cartes de vœux

Peuvent être réalisées au moyen de différentes techniques :

1. monotype
2. impression à la bruine
3. papier déchiré
4. grattage au Néocolor
5. Néocolor + brou de noix
6. papier japonais teinté à l'encre de couleur. Prendre un morceau de ce papier, le plier en 4, en 6 ou en 8, en biais éventuellement. Sur les plis, faire des taches d'encre de couleur, puis déplier.

A. Christinet.



JAZZ

Exemples musicaux et commentaires choisis par Bertrand Jayet

Panorama du jazz moderne

Le jazz swing était parvenu à conquérir l'Amérique. Seul de tous les styles auxquels l'art afro-américain donna naissance, il fut considéré par les professionnels du show-business comme une affaire rentable. A la fin des années trente, toute la musique de variété américaine était imprégnée de jazz. Entre tel orchestre de danse et la formation de Jimmy Lunceford, par exemple, « le grand public » n'établissait pas de différence fondamentale. On pouvait croire la musique négro-américaine sortie du ghetto. En fait, cette situation était le produit d'un authentique **malentendu** (le mot s'impose, comme on va le voir). On acceptait le jazz, certes, mais dans la mesure où on ne l'écoutait pas vraiment : il n'était que ce bruit qui servait à faire danser ou ce fond sonore sur lequel chantaient les « idoles » de l'époque...

... Par ailleurs, un nombre toujours croissant de musiciens s'inquiétait de voir le jazz se laisser prendre au jeu de sa nouvelle « respectabilité » et s'embourgeoiser. Sorti des bouges, bien nourri, bien applaudi, il avait tendance à paresser et à se refermer sur lui-même, pleinement satisfait de soi. Lui qui avait eu le dynamisme, l'inquiétude et l'avidité pour philosophie, s'asseyait dès lors au bord de la route, insouciant et repu. Falloit-il le laisser s'engluer dans le confort, nouveau pour lui, qu'offrait la réussite commerciale ? Mais il y avait encore plus grave. Pour se faire mieux accepter, certains jazzmen n'hésitaient pas à abâtardir leur musique et se montraient excessivement complaisants envers les facilités et les niaiseries goûtées par la plus large part du public. Puis, de la complaisance, ils passaient aux concessions et de celles-ci à la compromission pure et simple. Au bout du compte, ils parvenaient sans doute à faire aimer le jazz à tout le monde, mais parce que le jazz qu'ils prétendaient jouer n'était plus en fait que la musique de tout le monde, timidement

syncopée et agrémentée de clichés swing (riffs, interludes de batterie, etc.).

C'est donc à une véritable opération de purification et de sauvetage que se livrèrent les créateurs du « Minton's Playhouse » (club new-yorkais où ils se retrouvaient après avoir travaillé avec les orchestres auxquels ils appartenaient) en même temps qu'ils inventèrent un nouveau langage. On prendra bonne note du fait que c'est au répertoire du swing, profondément contaminé déjà par le commercialisme, que les contestataires s'attaquèrent en premier lieu. Lester Young, par exemple, enregistra en 1945 une version fameuse de **These Foolish Things** dans laquelle la mélodie fut abandonnée et reconstruite quasiment dès la première note. Les historiens ont retenu également que Tadd Dameron transforma **What Is This Thing Called Love** en **Hot House**, qu'**Indiana** devint **Donna Lee**, que le fade **Whispering** accoucha du chaleureux **Groovin' High**, qu'**How High The Moon**, en changeant son nom pour celui d'**Ornithology**, répudia sa banalité.

Ces compositions remaniées furent les thèmes bannières du style nouveau : le bop (ou be-bop, ou encore re-bop), ainsi nommé, paraît-il, parce que cette onomatopée était fréquemment utilisée par les vocalistes de ce style.

Jean-Louis Ginibre,
extraits de « Jazz moderne »
(éd. Casterman).

Style « bop »

Le bop ou be-bop est apparu vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, promu par quelques musiciens noirs qui avaient, au cours de légendaires jam sessions tenues au « Minton's », élaboré ce nouveau style. Le bop, dont on reconnaît en Kenny Clarke, Thelonious Monk, Charlie Parker et Dizzy Gillespie, les plus actifs promoteurs, se différencie du jazz pratiqué jusqu'alors par les caractéristiques suivantes :

- l'abandon de la ponctuation des quatre temps de la mesure par la batterie qui se libère, se désarticule et retrouve en quelque sorte la polyrythmie africaine, la pulsation de base étant assurée par la contrebasse et la cymbale ;
- un enrichissement harmonique ;
- l'apport de thèmes originaux interprétés le plus souvent en tempo rapide ;
- l'emploi dans les arrangements de riffs exécutés à l'unisson (trompette-saxophone) ou à l'octave.

Extraits du « Dictionnaire du Jazz »
de Clergeat (éd. Seghers).

Exemple N° 21

Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Bud Powell, Charlie Mingus, Max Roach

Charlie Parker + Dizzy Gillespie + Bud Powell + Charlie Mingus + Max Roach : « Hot house » - Toronto 1953 - Disque : « Jazz at Massey Hall » - America N° 6053.

Charlie Parker est le plus grand soliste du saxophone alto (il ne s'est guère fait entendre au ténor que pendant son engagement dans l'orchestre d'Earl Hines) et, pour beaucoup de musiciens, le plus grand improvisateur dans l'histoire du jazz.

Son style unit en une synthèse d'une admirable pureté les éléments mélodiques et expressifs du blues à une invention personnelle fondée sur une interprétation plus libre des schèmes harmoniques en usage dans le jazz traditionnel. Parker s'en est lui-même expliqué dans une interview : « Je me souviens d'une jam session, une nuit, chez Dan Wall, une boîte de la 7^e Avenue où l'on dégustait le « chili con carne ». C'était en décembre 1939. Je commençais à en avoir assez des harmonies stéréotypées qu'on utilisait à l'époque sempiternellement, et

je ne cessais de me dire qu'il y avait autre chose à faire. Cette « autre chose », je la sentais, je l'« entendais », mais je ne pouvais arriver à la jouer. Bref, cette nuit-là, tandis que j'improvisais sur « Cherokee » je m'aperçus qu'en me servant des superstructures des accords comme d'une ligne mélodique, et à condition de lui fournir un cadre harmonique convenable, je pouvais jouer le genre de musique que je présentais. Ce fut comme si je renaissais. »

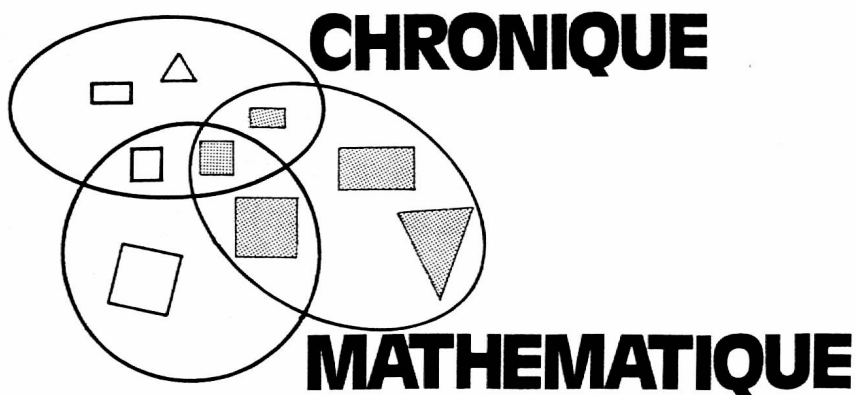
Par rapport à ses prédécesseurs, Charlie Parker n'est pas un révolutionnaire ; mais avec courage et audace, il pousse plus avant l'exploration du champ tonal. Sa phrase est moins purement diatonique que celle de Lester Young ; elle épouse

souvent les prolongements des accords. Parker a un sens très aigu de la tonalité, mais il tente d'élargir celle-ci. Il se plaît à opposer diatonisme et chromatisme ; il cultive certains glissements mélodico-harmoniques au moyen de l'accord de passage. D'autre part, il sait introduire dans un discours toujours très cohérent des éléments de discontinuité spatio-temporelle qui constituent un enrichissement du langage. La phrase parkérienne se distingue par une « respiration » et un relief très particuliers.

... En lui, c'est évidemment l'improvisateur génial qui a fasciné toute une génération de musiciens. Duke Ellington a dit : « Dans d'innombrables disques, lors d'innombrables apparitions, d'innombra-

bles artistes jouent soudain une phrase qui vous amène immédiatement à l'esprit l'image de Charlie Parker. » Lennie Tristano allait plus loin encore, lorsqu'il déclarait quelques mois avant la mort de Parker : « S'il voulait invoquer les lois sur le plagiat, il pourrait poursuivre presque tous ceux qui ont enregistré un disque au cours des dix dernières années. » En fait, l'influence de Charlie Parker, partiellement posthume, n'a été comparable qu'à celle qu'exerça Louis Armstrong vingt ans plus tôt.

André Hodeir,
in « Jazz moderne »
(éd. Casterman).



La mathématique de notre temps fait usage de termes beaucoup plus précis que par le passé. Nous devons tous y prendre garde, et perdre nos vieilles habitudes (génératrices d'imprécisions, voire de confusions).

Dans le domaine de la géométrie notamment, il règne actuellement encore quelque fantaisie dans l'emploi de certains termes.

Essayons donc de passer ceux-ci en revue et de préciser le sens de chacun d'eux.

Le solide et son volume

Tout **corps**, tout **solide**, occupe de la place dans l'espace.

La mesure de l'espace occupé s'appelle le **volume**.

La surface et son aire

Tout corps, tout solide, est limité par sa **surface** (plane ou courbe, en une ou plusieurs parties).

La mesure de cette surface (ou d'une partie de surface) s'appelle l'**aire**.

Le pourtour et son périmètre

Toute surface plane est limitée par son **pourtour**.

La mesure de ce pourtour s'appelle le **périmètre**.

La ligne et sa longueur

Tout pourtour est formé d'une **ligne fermée** (brisée ou courbe).

La mesure de cette ligne (ou d'une partie de ligne) s'appelle la **longueur**.

Le segment et sa longueur

Toute ligne brisée est formée de **segments** de droites.

Le segment est limité par deux points : les **extrémités** du segment.

La mesure du segment s'appelle la **longueur**.

Le disque, le cercle et la circonférence

Toute ligne courbe fermée régulière (dont tous les points sont à égale distance

Soyons précis !

ce d'un point appelé **centre**) est un **cercle**.

La mesure de ce cercle (sa longueur) s'appelle la **circonférence**.

La surface limitée par un cercle s'appelle le **disque**.

Les polyèdres et la sphère

Tout corps, tout solide limité par des surfaces planes (**faces**) est un **polyèdre**.

Un polyèdre dont toutes les faces sont identiques est un **polyèdre régulier** (exemple : la pyramide à base triangulaire équilatérale, le cube, etc.).

Tout corps, tout solide limité par une surface courbe régulière (dont tous les points sont à égale distance d'un point appelé **centre**) est une **sphère**.

Quelques exemples :

Dire

La sphère est un corps.

Ce prisme a un volume de 3 dm³.

Quelle est l'aire de ce rectangle ?

Quelle surface a la plus grande aire ?

Le cercle limite le disque.

Placez-vous sur le cercle.

Quelle est l'aire de ce disque ?

Ne pas dire

La sphère est un volume.

Ce prisme est un volume de 3 dm³.

Quelle est la surface de ce rectangle ?

Quelle figure a la plus grande surface ?

La circonférence limite le cercle.

Placez-vous sur la circonférence.

Quelle est l'aire de ce cercle ?

J.-J. Dessoulavy.

Centre d'information des instituteurs

Vernier-Genève

GÉOGRAPHIE DE LA SUISSE (5^e P. Gen.)

Il y a plusieurs manières de concevoir l'enseignement de la géographie au niveau primaire, mais la seule méthode efficace est celle qui excite la curiosité de l'enfant en l'incitant à la découverte, au moyen des outils dont il dispose directement : manuel et carte scolaire.

Le manuel-atlas Rebeaud, en usage dans plusieurs cantons romands, offre aux élèves une surabondance de matières et d'images remarquables. Comment l'utiliser au mieux ?

Il s'agit de guider les élèves, collectivement, individuellement ou par groupes de 2 ou 3, selon la difficulté du sujet, dans la recherche de l'essentiel du contenu de leur manuel et de leur carte scolaire. C'est dans ce but qu'a été conçu le présent travail, que bien des collègues utilisent déjà avec satisfaction.

Pour chaque notion, il existe un feuillet A4 divisé en deux moitiés : la fiche-guide, destinée aux élèves, comprenant 3 questions et des croquis ; la fiche-document, à l'usage du maître, mais pouvant servir éventuellement de fiche auto-correctrice pour le responsable d'un groupe de travail.

Certains sujets gagnent à être traités collectivement sous forme de concours : ils sont marqués d'un *.

I. Survol de la Suisse (18 fiches) : lecture de la carte - situation, frontières, étendue - régions naturelles - bassins fluviaux - climat - sol - végétation - population - secteurs de l'économie - portrait.

II. Le Jura et le Plateau (21 fiches) : relief - eaux - climat - flore et faune - villes - communications - activités - curiosités - pour chacune des deux régions.

III. Préalpes et Alpes (16 fiches) : relief (routes, cols, tunnels) - eaux - climat - glaciers - vallées - le Parc national - régions comparées de la Suisse.

IV. La Suisse telle qu'elle est (12 fiches) : richesses - communications - curiosités - folklore - l'art - vieilles cités - habitations rurales - beaux châteaux - belles églises - les cantons en mots croisés.

En tout 67 fiches A4. Prix de vente : 9 francs.

HISTOIRE (5^e), des Gaulois à Charlemagne.

Ce travail, comme la préhistoire, dont il est la suite, comporte des feuillets A4 di-

visés en deux parties. Celle de gauche est réservée à un texte simple tiré d'un ouvrage parmi d'autres. Celle de droite est l'illustration du texte par un croquis facile à reproduire. Au maître est laissée l'initiative d'utiliser les sujets choisis d'une manière collective ou individuelle, en confectionnant des fiches A5 texte au recto, croquis au verso. Pour chaque peuple étudié, on traite du vêtement, de l'habitation, des activités, des coutumes, de la religion, et, pour les Romains, des moyens de communication et de l'armée.

Les Gaulois (16 f.) - Les Helvètes (10 f.).

Les Romains (3 f.) - L'Helvétie romaine (11 f.) - Genève romaine (6 f.).

Les Barbares : Burgondes (1 f.) - Alamans (1 f.) - Germains (1 f.) - Les Francs (2 f.) - Charlemagne (6 f.).

En tout 57 f. A4. Prix de vente : 8 fr.

Commande par versement au CCP 12 - 151 55 et travail choisi au dos du coupon, s.v.p.

E. F.

Centre d'information
des instituteurs, Genève.

Les « croulants » silencieux

C'est avec une vive satisfaction que j'ai lu l'article intitulé : « Les enseignants réactionnaires » de M. Louis Ducommun, de La Chaux-de-Fonds (« Educateur » N° 35). Mon propos s'adresse aux collègues arrivant à la fin de leur carrière et portant silencieusement dans leur cœur un sentiment d'amertume.

Qu'ils me lisent pour être réconfortés ! Je suis moi-même à la fin de ma carrière mais je vais m'en aller le cœur content, avec la certitude d'une vie d'enseignant réussie et fructueuse.

C'est d'avoir, comme vous, chers collègues, mis en pratique les qualités indiscutables que sont : l'amour des enfants, l'humanité, la discipline, l'enthousiasme, l'équilibre... à travers un enseignement vivant, clair, concret et varié.

« Non, je ne regrette rien... »

Jean Guye,

instituteur, Neuchâtel.

Les livres

Au Temps des Boîtes à Musique

Des origines aux orgues de fêtes foraines

Après nous avoir emmenés aux quatre coins de l'univers contemporain, c'est une incursion dans l'histoire que nous offrent aujourd'hui les Editions Mondo avec « Au Temps des Boîtes à Musique ». Histoire combien pittoresque que celle de cette originale industrie née à Genève sous Louis XV, et qui fut la gloire du Jura vaudois jusqu'à l'apparition — fatale hélas ! — de l'enregistrement moderne.

Réalisé avec la collaboration des frères Baud, propriétaires du fameux musée de L'Auberson près Sainte-Croix, l'ouvrage fait évidemment la part belle à leur pres-

tigieuse collection d'automates et de boîtes à musique. A ceux de nous qui l'ignoraient encore, signalons que ce musée a accueilli déjà d'innombrables courses d'école, et qu'il fera longtemps encore — souhaitons-le vivement — la joie d'écoliers de tous âges fascinés par la grâce et l'ingéniosité des trésors qu'il abrite.

Rien ne saurait mieux préparer la visite que la lecture de l'œuvre qui leur est principalement consacrée, admirablement illustrée de photos couleurs pleine page qui en font du point de vue graphique une rare réussite.

Et ceci d'autant plus qu'une innovation en rehausse encore l'intérêt : un disque microsillon encarté offre quinze minutes de musique adorablement surannée : 18 enregistrements de pièces de la collection Baud, tous caractéristiques d'une époque ou d'un genre. La lecture du dernier chapitre, qui présente à la fois par le texte et l'image les mélodies écoutées

en même temps sur le disque, est d'un effet saisissant.

« Il ne nous étonnerait pas que les amateurs, très rapidement, se bousculent pour obtenir leur exemplaire », dit la notice jointe à l'exemplaire que nous avons reçu. La formule est habile sinon modeste. Puissent les retardataires ne pas en éprouver trop tôt la justesse.

R.

Se commande aux Editions Mondo, C.P. 182, Vevey (11 fr. 50 pour le livre et le disque, plus 500 points Mondo).

Le dernier-né des Editions MONDO

Eskimos, Nomades des Glaces

par Paul-Emile Victor

En confiant à Paul-Emile Victor la rédaction de leur dernier ouvrage, les Editions Mondo ont réussi un coup de maître. L'explorateur bien connu a vécu plusieurs années au sein d'Eskimos groenlandais ; il parle parfaitement leur langue et retourne régulièrement chez ses amis du Nord dont il connaît par le menu l'existence quotidienne et les plus intimes croyances.

Le livre qu'il a donné aux Editions Mondo est d'un attrait extraordinaire. Ce fragment du chapitre « Vêtements » montre mieux qu'un long commentaire la précision du détail et l'intérêt ethnologique.

« La première chose qu'une fillette apprend est d'entretenir le feu et d'alimenter correctement une lampe. La seconde est la couture, qui se pratique à l'aide d'aiguilles d'os finement taillées et percées d'un chas. Elles sont soigneusement rangées dans de petits étuis d'os qui font partie de la trousse de couture.

» Le fil est fabriqué généralement par les vieilles femmes à partir de tendons de caribou ou de tendons de phoques séchés. Pour certains travaux très minutieux, décoration de vêtements par petites lamelles fines de peaux colorées, un fil très fin est préparé à partir de fibres d'œsophages de mouettes. Les femmes eskimos sont étonnamment habiles à la couture. Elles connaissent tous les points, même les points dits « à l'aveuglette », qui prennent la peau en pleine épaisseur, assurant ainsi une étanchéité totale à la partie cousue. Certains points de couture sont tellement réguliers qu'on les dirait faits à la machine...

» Lorsque nous sommes arrivés pour la première fois à Ammassalik, il fallut nous confectionner des bottes en peau de phoque, des « kamiks ». On nous ame-

na la meilleure couturière de l'endroit. Elle nous regarda et s'en fut. Elle n'avait pris aucune mesure et cependant nos kamiks nous allèrent comme des gants, quoique l'un de nous chaussât du quarante-cinq ou du quarante-six et moi-même du quarante. »

Tout est de la même veine. Qu'il traite de la vie familiale, de la nourriture, de la chasse, de la lutte contre le froid, de la maladie et de la mort (accueillie là-bas comme un amical passage vers des terres plus douces...) P.-E. Victor témoigne d'une telle maîtrise de son sujet qu'on ne pouvait trouver meilleur chantre d'une civilisation aussi sympathique. Pendant son séjour chez les Eskimos, il a recueilli plus de 850 chants différents. Certains sont d'une grande poésie, tel cet exemple singulier :

Chant d'un vieil homme à propos de sa femme

*Nous étions tous les deux
mari et femme
qui nous aimions bien.
Nous sommes tous les deux
mari et femme
qui nous aimions bien.
Nous nous trouvions bien beaux
tous les deux autrefois.*

Poèmes

La cloche

*Ding dong, ding dong,
Belle cloche de Noël
Sonne... sonne dans le ciel.
Venez bien vite,
Je vous invite,
Petits enfants
Aux yeux brillants.
La crèche est prête.
Voici la fête.*

*Ding dong, ding dong,
Belle cloche dans le ciel
Sonne... sonne pour Noël.*

Edmée Matthey-Dupra

Marc Yvain :

A l'Aube d'une Nouvelle Nuit

Ed. Poésie Vivante, Genève, 11 × 16,5 cm., 96 pages, préface d'André Chédel, 10 clichés photographiques d'Alain Germond.

Marc Yvain, poète et chansonnier neuchâtelois, n'a pas tout à fait vingt ans. Sa jeunesse éclate dans des poèmes qui ne s'embarrassent pas de prosodie (ce qu'il ne faut pas prendre pour un reproche). Les vers sont abruptement jaillis de sen-

*Mais il y a quelques jours,
mais il y a peu de jours,
dans l'eau noire d'un lac
un vilain visage elle a vu
un horrible visage de vieille
plein de rides
plein de taches.*

*Je l'ai vu, dit-elle
l'esprit dans l'eau,
l'esprit dans l'eau,
plein de rides
plein de taches.*

*Qui donc auparavant,
a pu voir ce visage,
plein de rides, plein de taches ?
Ne l'ai-je pas vu moi,
ce visage-là ?
Ne le vois-je pas, moi,
ce visage-là
quand je te regarde ?*

Ajoutons qu'à elle seule la qualité de l'illustration, couleur pleine page ou reproduction en silhouettes noires de dessins eskimos authentiques, vaudrait l'achat du volume.

On l'obtient à Vevey, Editions Mondo S.A., contre 9 fr. 50 et 500 points.

R.

timents sincères, aussi de sensations épidermiques, en des sortes d'apostrophes et de soliloques. Les mots — qui parfois se font écho — sont des plus communs, ce qui n'empêche nullement les images et les transferts. Poèmes de liberté et d'amour, qui révèlent une jeune amertume, une colère quelquefois, mais en même temps une aspiration généreuse à quelque chose de meilleur que l'actuel décevant.

Avec M. André Chédel, le présentateur, suivons Marc Yvain et encourageons-le.

Alexis Chevalley.

Rappel

Le choix de poèmes que notre collègue Maurice Nicoulin a consacré au prince des poètes : « Maurice Carême, poète de la joie », connaît une deuxième édition revue et augmentée chez Delta S.A., La Tour-de-Peilz. On sait que le poète belge, qui fut instituteur pendant un peu plus de vingt ans, est récemment venu dans notre pays où il a pris part aux Rencontres poétiques organisées à Mézières par le Centre culturel du Jorat.

A. C.

L'étonnante aventure économique de la Suisse racontée par Roger Nordmann...



Bien mieux qu'un manuel: un livre-jeu pour les jeunes de 15 à 85 ans

La Suisse, notre aventure :
Un livre sur un sujet sérieux (l'économie !) mais dont la lecture est un vrai plaisir, un livre qui éclaire notre lanterne tout en nous divertissant, nous faisant redécouvrir le chemin parcouru par notre pays « de la pénurie à la prospérité ».

La Suisse, notre aventure :
Un livre brillamment écrit par Roger Nordmann en collaboration avec son ami, l'économiste Paul Keller, un livre qui tient en haleine de la première à la dernière page, grâce à la clarté des explications et aux nombreux faits concrets sur lesquels elles s'appuient.

La Suisse, notre aventure :
Un livre magnifique, dont le texte est soutenu de page en page par une illustration abondante — 190 images en noir et en couleurs choisies avec beaucoup d'esprit et de talent par Nicolas Bouvier.

La Suisse, notre aventure :
Un livre qui reflète l'amour passionné que Roger Nordmann portait à son pays et le souci constant qu'il avait de faire comprendre, un livre qui nous fait saisir de quoi dépend notre prospérité actuelle et nous ouvre les yeux sur l'avenir.

Chez tous les libraires Fr. 28.— Editions Payot Lausanne

Pour animer son secrétariat, le Mouvement ATD - le quart monde cherche PERSONNE DYNAMIQUE.

Sachant faire preuve d'initiative et d'originalité - aimant le travail varié - ouvert à la recherche - décidé de s'engager dans une lutte contre la pauvreté et l'inégalité en Suisse.

Offres écrites à : Mouvement ATD, 1711 **Treyvaux.**

Pour vos imprimés  une adresse

Corbaz s.a.
Montreux

22, avenue des Planches
Tél. (021) 62 47 62

Librairie

PRIOR

Cité 9 - Tél. 25 63 70

GENÈVE

Succ. Rôtisserie 2



achète
vend
échange

tous les livres neufs et d'occasion et tous les livres d'école

LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE DES RETRAITES POPULAIRES

Subventionnée, contrôlée et garantie par
l'Etat

Assure des rentes à tout âge
et aux meilleures conditions.

Educateurs !

Inculquez aux jeunes qui vous sont confiés
les principes de l'économie et de la pré-
voyance en leur conseillant la création d'une
rente pour leurs vieux jours.

Renseignez-vous sur les nombreuses possi-
bilités qui vous sont offertes en vue de par-
faire votre future pension de retraite.



LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE D'ASSURANCE EN CAS DE MALADIE ET D'ACCIDENTS

Subventionnée, contrôlée et garantie par
l'Etat

Elle assure pour les soins médicaux et phar-
maceutiques :

- a) **dans le cadre de l'assurance infantile,**
— les enfants de l'âge scolaire à titre obli-
gatoire ;
— les enfants et adolescents des âges pré
et post-scolaire à titre facultatif.
- b) **dans le cadre de l'assurance des adultes,**
— les apprentis, les étudiants de l'université
et toutes autres personnes entre 20 et 60
ans à titre facultatif ;
— les personnes âgées de 60 ans et plus à
titre obligatoire ou facultatif.

La caisse pratique aussi l'**assurance complé-
mentaire** en cas d'hospitalisation dans une
clinique privée.

Les personnes exerçant une activité lucra-
tive peuvent souscrire une assurance d'in-
demnité journalière pour perte de gain.

Siège : rue Caroline 11, Lausanne
Tél. : 20 13 51

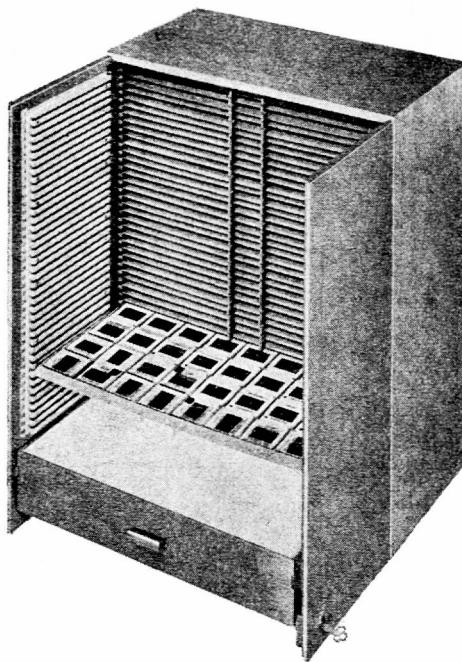
Votre conseiller technique : PERROT S.A. 2501 BIENNE

Dépt. Audio-Visuel, rue Neuve 5 — Tél. (032) 3 67 11

Pour le classement de vos diapositives

ARMOIRE AWELUX

avec tiroir lumineux de visionnement



Pour 1280 dias 5 × 5 cm montés

Fr. 510.—

BON

à envoyer à Perrot SA, case postale, 2501 Bienne.

Je désire une documentation Awelux.

Je désire une documentation pour rétroprojec-
teurs.

Je désire la visite de votre représentant.
(après contact téléphonique)

Adresse : _____

N° de tél. : _____

imprimerie

Vos imprimés seront exécutés avec goût

**corbaz sa
montreux**

Alder & Eisenhut AG

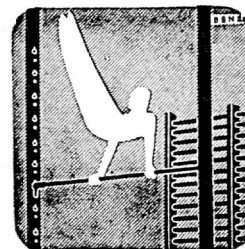
Fabrique d'engins de gymnastique, de
sport et de jeux

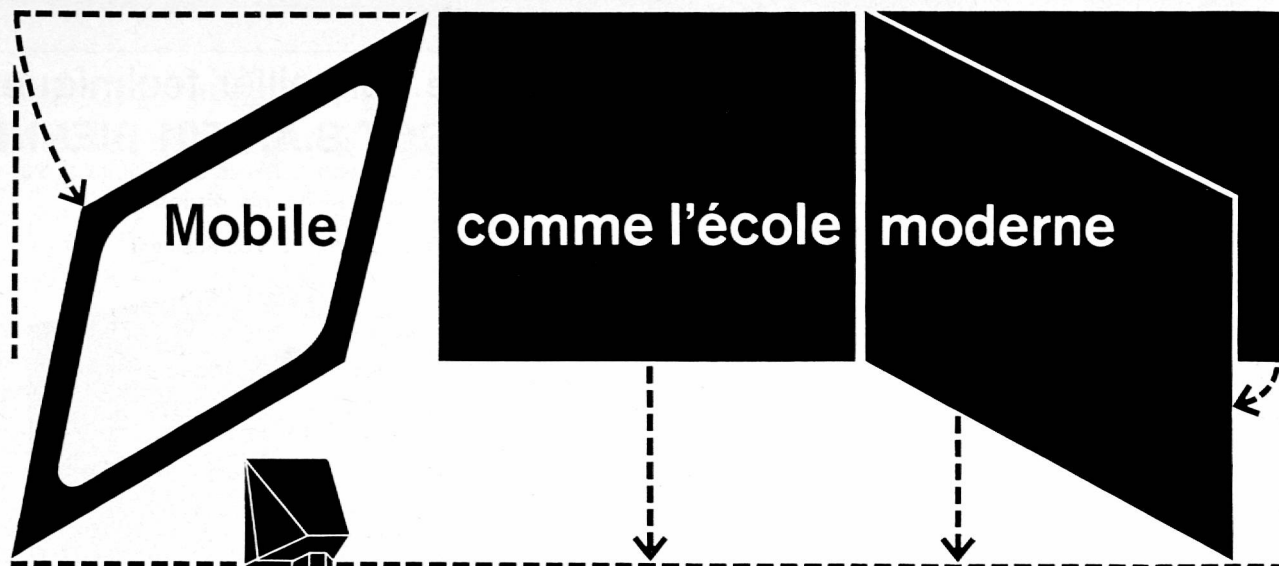
8700 KÜSNACHT-ZH

Tél. (01) 90 09 05

Fabrique Ebnat-Kappel/SG

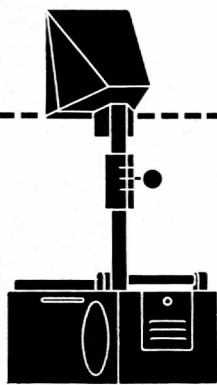
Fourniture directe aux auto-
rités, sociétés et particuliers





Mobile

comme l'école moderne



La mobilité est notre principe: Dans les combinaisons de tableaux noirs, d'écrans de projection et de suspensions de cartes aussi bien que dans le domaine de la salle d'école enfantine que de celui de l'auditorium d'université, ainsi que dans l'adaptation à des conditions architecturales données.

Mettez notre mobilité à l'épreuve également en ce qui concerne le délai et la distance de livraison!

h1

hunziker

Hunziker SA,
8800 Thalwil,

Téléphone (01) 7205621

ÉCOLES ENFANTINES : ATTENTION !

Par manque de place dans notre stock, nous liquidons nos puzzles ASCO. Ces puzzles se composent de 24 cubes plastiques imprimés à emboîter. Matière souple et silencieuse. **Lavable** ! Impression sur 4 faces en 4 couleurs. Livrés avec modèles en boîtes plastiques.

Animaux sauvages : cubes jaunes, 9 sujets différents : éléphant, lion, singe, renard, cerf, serpent, etc.

Automobiles : cubes ivoire, 12 sujets différents : Renault 4 et 16, Simca, Citroën 2 CV et ID, Jaguar, Peugeot, Matra, etc.

Animaux domestiques : cubes gris clair, 10 sujets différents : chien, chat, âne, cheval, mouton, lièvre, chèvre, etc.

Oiseaux : cubes bleus, 8 sujets différents : paon, cygne, coq, canard, cigogne, hirondelle, etc.

Prix :	prix de détail	Fr. 18.—
	prix de liquidation, par pièce	Fr. 12.—
	tous les 4 puzzles ensembles	Fr. 42.—

BON

Je commande puzzles, sujet

Adresse :

BERNHARD ZEUGIN, matériel scolaire, 4242 Dittingen BE, tél. (061) 89 68 85

Bibliothèque
Nationale Suisse
3003 BERNE

1820 Montreux 1

J.A.